

H-France Review Vol. 14 (February 2014), No. 20

Lauren R. Clay, *Stagestruck, The Business of Theater in Eighteenth-Century France and Its Colonies*. Ithaca and London : Cornell University Press, 2013. 334 pp. 15 ill., notes, bibliographie des sources primaires et index. \$ 50.00 U.S. (cl). ISBN-13 : 978-0-94-5038-9.

Compte-rendu par Solveig Serre, CNRS (ARIAS, CNRS/ENS/Paris 3).

Dans *La Vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*, publié en 1988, Martine de Rougemont déplorait la « rareté des travaux portant sur des provinces vues dans leur ensemble », en dépit d'une documentation assez importante dans de nombreuses localités. En effet, depuis l'ouvrage pionnier mais ancien (1933) de Max Fuchs, consacré à *La Vie théâtrale en province*, tout ou presque restait à faire. Il faut convenir que le champ d'étude n'est guère aisé à investiguer : l'ampleur du dépouillement nécessaire et l'absence de travaux d'envergure rendent la tâche imposante et décourageante.

Assistant Professor of History à la Vanderbilt University, Lauren Clay s'inscrit dans la lignée de chercheurs comme Michèle Sajous d'Oria, Daniel Rabreau et Rahul Markovits pour l'Ancien Régime, ou Philippe Bourdin et Cyril Triolaire pour la Révolution et l'Empire, qui s'efforcent depuis peu d'élaborer une vision du théâtre français plus provinciale et internationale, et donc nécessairement moins parisiano-centrée.^[1]

Stagestruck, The Business of Theater in Eighteenth-Century France and Its Colonies s'intéresse principalement aux décennies de l'Ancien Régime qui connaissent la plus grande expansion théâtrale, c'est-à-dire entre le début des années 1750 et la fin des années 1780. En s'appuyant sur des documents d'archives très nombreux, pour la plupart largement inédits et cités abondamment, Lauren Clay précise les premières données établies sur le sujet par Fuchs. Elle fait apparaître comment, à partir du milieu du XVIII^e siècle, et de manière concomitante avec la deuxième grande phase d'expansion du théâtre français en Europe, une nouvelle organisation de la vie théâtrale en province se fait jour. À l'opposé du monde des troupes itinérantes de la première moitié du siècle, caractérisé par un système collectif de gestion et de rémunération, le théâtre comme loisir urbain institutionnalisé et permanent prend son essor, un phénomène que l'on peut mesurer à l'aune de la construction de salles permanentes, et dont le corollaire est l'instauration d'un système directorial de gestion. En moins de quarante ans, plus de quatre-vingts villes provinciales et coloniales inaugurent leurs premiers théâtres publics, institutions culturelles urbaines majeures de la France pré-révolutionnaire qui participent à la vie économique et en subissent les lois, lieux clefs dans l'articulation et la contestation des relations sociales, politiques et raciales.

L'ouvrage de Lauren Clay adopte un plan thématique particulièrement efficace. Après une longue et claire introduction (« La fabrique de l'industrie théâtrale en France »), dans laquelle l'auteure pose le cadre de son étude et justifie la structure de son ouvrage, les trois premiers chapitres interrogent les rôles joués par des groupes sociaux majeurs — investisseur privés, édiles, pouvoir royal — dans le financement, la conception et la construction des nouveaux théâtres publics. Un premier chapitre (« Investir dans les arts ») est consacré à ceux qui financent les bâtiments théâtraux, qu'ils soient entrepreneurs locaux ou investisseurs dans des sociétés par action. Prenant pour exemple le cas du Mans, Lauren Clay démontre que la plupart des théâtres résultent d'initiatives locales ou de financements privés, et non d'un quelconque processus de centralisation imposé par l'État.

Dans un deuxième chapitre (« Concevoir un théâtre citoyen »), Lauren Clay s'intéresse au bâtiment théâtral. À partir des cas de Bordeaux, Lyon et Nantes, elle montre comment s'opère, au cours du XVIII^e siècle, le passage entre des salles inadaptées à l'art théâtral (jeux de paume par exemple) à une nouvelle génération de bâtiments au contraire spécialement construits à dessein, qui permettent de redéfinir l'expérience du divertissement dramatique et lyrique tout en célébrant la fierté de la ville et le succès commercial. Le bâtiment théâtral se fait ainsi témoin à la fois de la vitalité de l'industrie théâtrale française et de nouvelles pratiques de consommation.

Le troisième chapitre (« Étendues et limites de l'intervention étatique ») questionne le rôle du pouvoir central vis-à-vis de ces scènes nouvelles. Les théâtres de province sont des espaces révélateurs des hiérarchies et des statuts qui caractérisent la politique et la société d'Ancien Régime. Lauren Clay montre de manière très efficace comment les représentants de l'autorité royale, qu'ils soient intendants, gouverneurs ou commandeurs militaires, agissent de leur propre initiative, usant habilement de leurs relations avec la couronne lorsqu'il s'agit de parvenir à leurs fins. L'auteure prend également soin de souligner la disparité des situations en fonction des provinces et des villes.

Dans un second temps, l'ouvrage se focalise sur les divers aspects de l'entreprise théâtrale et les dernières années de l'Ancien Régime, qui voient une nette augmentation du nombre de troupes. Le quatrième chapitre (« Les directeurs et l'entreprise théâtrale ») s'intéresse spécifiquement aux entrepreneurs de spectacle. Lauren Clay montre comment ces hommes d'affaire développent un nouveau modèle organisationnel pour la production théâtrale et, ce faisant, contribuent à remplir les salles de spectacle d'un nouveau type de public. Elle souligne, peut-être avec un peu trop d'enthousiasme ou de naïveté, la place qu'occupent certaines femmes, à l'instar de La Montansier ou Mme Destouches-Lobreau, parmi les directeurs de province.

Les cinquième (« Le métier d'acteur ») et sixième (« Les consommateurs de la culture ») chapitres traitent spécifiquement deux partenaires cruciaux de l'entreprise théâtrale : le personnel artistique d'une part et le public de l'autre. Lauren Clay y analyse finement l'impact de la commercialisation sur le métier d'acteur dans toute la France. Elle met à jour les nouvelles divisions du travail qui prennent forme entre les directeurs et les acteurs, ces derniers étant désormais des salariés, et non plus des partenaires, dans l'entreprise théâtrale, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de définition des droits et des responsabilités des uns et des autres. L'auteure s'attèle ensuite au difficile sujet du public du théâtre et à son comportement. Elle démontre de manière très convaincante comment celui-ci accède, pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à un statut de consommateur de la culture, ce qui le place au cœur du bon équilibre financier du théâtre et le rend tout puissant ; bien plus que le répertoire, c'est le public qui offre une image de la société et qui se fait le révélateur des évolutions politiques. Lauren Clay rappelle également très justement toute la difficulté à contrôler et discipliner ce public.

Un dernier chapitre (« La production théâtrale dans les colonies »), sans conteste le plus original et novateur, examine l'établissement des salles de spectacle et des troupes dans les colonies françaises, et particulièrement à Saint-Domingue. Lauren Clay montre que dans cet autre type de périphérie les habitants des colonies étaient tout autant passionnés par le théâtre que les métropolitains. Le théâtre offrait à des colons et des créoles souvent soucieux de leur identité politique, culturelle, et même raciale, un moyen de se rapprocher des pratiques théâtrales métropolitaines et de démontrer ainsi leur appartenance au royaume. Celui-ci devient également un creuset de rencontre raciale, les gens de couleur finissant par être intégrés en tant que chanteurs, comédiens, musiciens, et même investisseurs.

Lauren Clay conclut longuement (« La culture, le commerce et l'État ») son ouvrage en martelant avec force que le développement de l'industrie théâtrale, qui culmine sous la Révolution, était déjà bien entamé sous l'Ancien Régime. Durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le théâtre a été à l'instigation de pratiques culturelles qui ont contribué à l'effondrement de l'autorité royale et à l'instauration d'un nouvel ordre social et politique. L'ouvrage comporte enfin une chronologie très précieuse des inaugurations et rénovations importantes de théâtres publics en France et dans les colonies françaises entre 1671 et 1789. On peut regretter que les notes de bas de page soient rejetées en fin de volume, ce qui n'est guère pratique pour un ouvrage scientifique. Si la bibliographie des

sources primaires s'avère extrêmement complète et révèle l'ampleur des dépouillements, on peut également déplorer l'absence d'une bibliographie des ouvrages et articles récents sur le sujet.

Par conséquent, l'ouvrage de Lauren Clay, très rigoureux et bien écrit, témoigne d'une grande maîtrise d'une information difficile à mobiliser car extrêmement dispersée. Les qualités didactiques de l'auteure sont remarquables et l'immersion dans le monde de l'industrie théâtrale sous l'Ancien Régime est totale. *Stagestruck* s'impose donc comme un ouvrage d'étape dont nous ne doutons pas qu'il suscitera des recherches plus approfondies et absolument nécessaires sur les théâtres de province ou des colonies.

NOTE

[1] Michèle Sajous d'Oria, *Bleu et or : la scène et la salle en France au temps des Lumières (1748-1807)* (Paris: CNRS éditions, 2007) ; Daniel Rabreau, *Apollon dans la ville : le théâtre et l'urbanisme en France au XVIII^e siècle* (Paris: Éditions du Patrimoine, 2008) ; Rahul Markovits, *Un « empire culturel » ?*, thèse de doctorat, l'Université Paris 1, 2010; Cyril Triolaire, *Le Théâtre en province pendant le Consulat et l'Empire* (Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal, 2012); et Philippe Bourdin, *Révolution française et régénération culturelle* (Paris: Armand Colin, 2013).

Solveig Serre
CNRS (ARIAS, CNRS/ENS/Paris 3)
solveig.serre@gmail.com

Copyright © 2013 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172